



HAL
open science

Brice Fossard, Les élites indochinoises et les secrets de l'Occident. Sports et scoutisme coloniaux

Thomas Clare, Mickael Langlois

► To cite this version:

Thomas Clare, Mickael Langlois. Brice Fossard, Les élites indochinoises et les secrets de l'Occident. Sports et scoutisme coloniaux : Paris, Les Indes Savantes, 2022, 266 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2023, 42, pp.243-246. 10.4000/moussons.11454 . hal-04440272

HAL Id: hal-04440272

<https://hal.science/hal-04440272>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Brice Fossard, *Les élites indochinoises et les secrets de l'Occident. Sports et scoutisme coloniaux*

Paris, Les Indes Savantes, 2022, 266 p.

Thomas Clare et Mickael Langlois

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/moussons/11454>

DOI : 10.4000/moussons.11454

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2023

Pagination : 243-246

ISBN : 979-10-320-0493-7

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)

**Référence électronique**

Thomas Clare et Mickael Langlois, « Brice Fossard, *Les élites indochinoises et les secrets de l'Occident. Sports et scoutisme coloniaux* », *Moussons* [En ligne], 42 | 2023, mis en ligne le 12 décembre 2023, consulté le 10 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/11454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.11454>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

propension à remplir des besoins imposés qui se renouvèlent et se cumulent sans cesse. Dans cette optique, le « développement » des institutions internationales et des gouvernements se ramène finalement à du bien-être matériel artificiel (au sens étymologique « dû à l'art ») et imité, se situant au-dessus de la nature de façon omnipotente en suivant le tracé des « sciences ».

6. De plus, il existe d'autres formes de développement obéissant à d'autres directivités idéologiques, comme celles des islams indonésiens : formes de prêts, logiques d'intérêt, rapport au foncier, lien à l'aumône et à l'éthique, etc., comparaisons qui éviteraient de donner une impression d'objectivité absolue du développement à l'occidentale (à ce sujet, voir Escobar 1995 ; Singleton 2004).

Références

- CERNEA, Michael M., éd., 1985, *Putting People First. Sociological Variables in Rural Development*, New York : Oxford University Press.
- CRESWELL, Robert, 1996, *Prométhée ou Pandore*, Paris : Kimé.
- DUMONT, Louis, 1991, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris : Le Seuil.
- ESCOBAR, Arturo, 1995, *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton : Princeton University Press.
- GRAEBER, David, 2014, *Debt. The First 5000 Years*, Brooklyn : Melville House.
- HOCART, Arthur M., 1954, *Social Origins*, Londres : Watts and co.
- RIST, Gilbert, 1996, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presses de Sciences Po.
- SAHLINS, Marshall, 1972, *Stone Age Economics*, Chicago : Aldine-Atherton.
- SCOTT, James C., 2009, *The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Connecticut : Yale University Press.
- SINGLETON, Michael, 2004, *Critique de l'ethnocentrisme. Du missionnaire anthropophage à l'anthropologue post-développementiste*, Paris : Parangon.

* PU, Département de sociologie-anthropologie de l'université de Tours, CITERES UMR 7324, équipe COST.

Brice Fossard, *Les élites indo-chinoises et les secrets de l'Occident. Sports et scoutisme coloniaux*, Paris, Les Indes Savantes, 2022, 266 p.

Par Thomas Clare * & Mickael Langlois **

La circulation et le développement des pratiques sportives dans les sociétés coloniales et impériales sont une question aujourd'hui mieux connue de l'historiographie (Singaravélou & Sorez 2010 ; Bancel & Combeau-Mari 2013). Dans le cadre de l'Indochine française, si certains historiens avaient pu en mesurer l'intérêt, tout restait à faire pour comprendre les enjeux du développement des sports et des mouvements de jeunesse sur le temps long de la colonisation. L'ouvrage de Brice Fossard comble très largement cette lacune en proposant la première recherche d'ampleur sur cette question, qui couvre toute la période d'occupation coloniale (de 1858 à 1945), et s'intéresse à tous les pays de l'Union indo-chinoise.

Dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat intitulée *Les sports, le scoutisme et les élites indo-chinoises : de l'entre-soi colonial à la libération nationale (1858-1945)*, Brice Fossard (2017) propose d'étudier la transformation des élites indo-chinoises par les sports et le scoutisme, parties intégrantes de la compréhension des « secrets de l'Occident ». Plus précisément, il s'attache à comprendre le processus de transfert et d'appropriation des activités de plein air par les élites modernistes : l'auteur montre que ces activités ont constitué un véritable moteur de leur acculturation. Pour ce faire, il cherche à identifier les vecteurs de cette diffusion : militaires, entrepreneurs et administrateurs coloniaux d'abord, élites indo-chinoises ensuite, qui répandent ces pratiques plus vastement encore, notamment par la création et la promotion de clubs auprès d'un public de plus en plus large.

Le défrichage réalisé par l'auteur est impressionnant, et témoigne d'un immense

travail de collecte d'archives dans les différents centres en France, au Viêt Nam et au Cambodge, complété par un dépouillement minutieux de très nombreux titres de presse et périodiques se faisant le relais des événements sportifs. Organisé en trois parties, le plan de l'ouvrage est déséquilibré, mais cela traduit finalement assez bien l'évolution du développement des sports et des mouvements de jeunesse durant la période.

La première partie, intitulée «Le temps des découvertes» (p. 17-58), est consacrée au processus d'implantation des sports dans la colonie de 1858 à 1914; mais en réalité, il s'opère principalement à partir des années 1890-1900. Les militaires contribuent à la diffusion du football et de l'athlétisme durant ces années (p. 32). C'est aussi le cas des coloniaux civils, entrepreneurs et administrateurs qui créent des sociétés de sport à cette même période. Quant aux clubs de sport créés par des élites indochinoises, ils connaissent un essor progressif depuis le début des années 1900 (p. 39-58). Ils sont portés par une partie des élites qui adoptent les pratiques sportives du colonisateur: le tennis, le sport hippique, le football surtout. Mais bien entendu, ces sociétés doivent obligatoirement comporter des Français parmi leurs membres, freinant ainsi leur développement autonome. Il semble que la Société sportive de Hué créée par des Français en 1907 ait joué un rôle particulier dans cette diffusion. Située au plus près de la cité impériale, elle aurait permis de faire le lien entre sportifs français et vietnamiens en intégrant des mandarins. L'auteur interprète le soutien de l'empereur d'Annam et l'implication des mandarins dans cette société comme une illustration concrète de l'influence du mouvement moderniste à cette période.

La deuxième partie, intitulée «Les enjeux autour des sports (1914-1939): entre divertissement et projets de sociétés», couvre la plus grande partie du livre (p. 59-202). Cela s'explique sans doute par la profusion d'initiatives privées, indochinoises et fran-

çaises, pour promouvoir la pratique d'activités physiques à présent chargées des valeurs nécessaires à l'adoption d'un style de vie occidental, tandis que des modèles physiques préexistants comme les concours triennaux, militaires et littéraires, sont supprimés en 1918 (Larcher-Goscha 2003: 19). Le nombre de clubs bondit, l'accès au sport se démocratise, les catégories sociales des sportifs se diversifient, de même que les pratiques: football, tennis, athlétisme, boxe anglaise, cyclisme, etc. Les femmes se saisissent aussi des pratiques sportives, brisant les tabous et jouant un rôle majeur dans cette diffusion du sport en Indochine. Des sociétés s'implantent désormais dans les toutes les provinces, surtout au Tonkin, et non plus seulement à Hà Nội ou à Saïgon. Quant à la presse, elle se fait désormais l'écho des exploits sportifs individuels ou collectifs.

Mais la diffusion massive des pratiques sportives devient aussi un facteur d'émancipation politique. Les années d'après-guerre sont celles de l'émergence de sportsmen comme Nguyễn Phú Khai, tennisman, arbitre de rugby pour la Commission sportive interclubs, directeur de *La Tribune indigène*, pour qui le sport doit être mis au service de la rénovation de son pays, afin de «modifier le rapport de force colonial» (p. 94-95). Cette idée de «régénération de la race» par le sport s'affirme ainsi dans de nombreuses initiatives portées par les élites, notamment par la création de la Trường-Thế-Dục [école d'éducation physique] créée par Nguyễn-Quý-Toàn à Hà Nội, et soutenue par de nombreux mécènes et responsables politiques. L'émancipation politique s'est sans doute affirmée avec le plus de force lors de l'incident qui a provoqué la scission au sein de la Fédération cochinchinoise de Sports athlétiques (FCSA) au début de l'année 1925 (p. 111-117). Lors d'un match de football amical qui opposait Taberd Sport à L'Étoile de Giadinh, A. Breton, président de la Commission sportive interclubs, qui faisait fonction d'arbitre, a menacé de dis-

qualifier cette dernière équipe et son capitaine Thi Paul en raison de son « jeu dur ». Les spectateurs ont alors envahi le terrain, et la presse donna une large résonance à l'incident, plaçant la question du racisme vis-à-vis des joueurs vietnamiens au cœur des débats. En voulant sanctionner L'Étoile de Giadinh, la FCSA a provoqué la création d'une fédération concurrente, la Commission interclubs annamite (CIA) qui rassemble derrière elle les déçus de la FCSA qui continue d'entretenir l'entre-soi colonial en mettant à l'écart les sportifs vietnamiens.

Face à ces revendications de reconnaissance, et en réponse aux demandes de financement de plus en plus nombreuses de la part d'élites désireuses de dynamiser leur programme d'activités sportives, les pouvoirs politiques commencent à davantage se saisir de la question au cours des années 1920. Mais c'est surtout en raison de la montée de l'anticolonialisme sur le terrain et au sein des clubs sportifs que les gouverneurs généraux se rendent compte de l'intérêt de prendre la main sur le développement des sports. C'est sous le gouvernement de Pierre Pasquier (1928-1934) qu'est mise en œuvre une véritable politique des sports, ceci afin de « fédérer les élites locales autour d'une idée de nation favorable aux intérêts de la France » (p. 144). Il s'agit alors de multiplier les coupes et les occasions pour les jeunes indochinois de pratiquer le sport afin de garder le plus grand contrôle de l'administration sur la jeunesse. Cette volonté se traduit aussi sur le terrain du scoutisme, massivement investi par P. Pasquier et René Robin, notamment à travers les Éclaireurs de France.

Quant à la troisième et dernière partie du livre, intitulée « 1940-1945 : comment détourner une "Jeunesse d'État" ? » (p. 203-242), elle s'intéresse à la politique des sports sous le gouvernement de Jean Decoux qui prend un essor sans précédent, dans la parfaite continuité des années 1930, et pour qui il s'agit de « créer un nouvel homme indochinois » par un programme de « rénova-

tion de la race par l'éducation générale et sportive » (p. 210).

Si cette recherche s'illustre comme pionnière pour l'histoire du fait colonial en Indochine, quelques lacunes subsistent, mais laissent aussi la voie à un approfondissement des connaissances du champ. Ainsi, les pratiques sportives locales sont quasi absentes de l'étude, cantonnées à ce que l'auteur désigne comme « activités physiques traditionnelles » (p. 19). Ce terme n'est pas choisi au hasard puisqu'il reprend les travaux de Norbert Elias et Eric Dunning (1994), qui s'attachent à différencier la pratique du jeu traditionnel du sport moderne. Le processus de « sportivisation » qu'ils analysent est la mise en place de règles et normes transformant le jeu en sport, réduisant ainsi la violence dans la pratique (*ibid.* : 20). Le cas des arts-martiaux est alors le parfait exemple de la richesse qu'aurait pu offrir une étude d'« activité physique traditionnelle ». Ils connaissent un développement significatif en parallèle et en cohabitation avec le monde colonial sportif. Plusieurs écoles et styles se standardisent dans la première partie du xx^e siècle. Si le terme *Viêt Võ Đạo* est utilisé dans l'ouvrage, il est important de souligner qu'ils ne recouvrent pas l'ensemble des arts martiaux vietnamiens, mais plutôt une école (le *Vovinam* ; voir Levet [2006]). Ceci est le résultat d'une confusion dans la dénomination de ces pratiques dans les écrits en français¹. Enfin, la diversité des arts martiaux au Viêt Nam pourrait expliquer en partie la difficulté d'entreprendre une analyse large de ces savoirs à cette période. Tout un travail reste donc à faire².

On peut déplorer enfin, tout en soulignant encore l'important travail de dépouillement mené, que la presse en langue vernaculaire n'ait pas été plus étudiée par l'auteur, bien que les articles relatifs aux bienfaits du sport, à l'implication des élites, ou à des événements sportifs semblent particulièrement représentés dans la presse vietnamienne. Mais ces quelques remarques

n'enlèvent rien au travail d'ampleur mené, le lecteur profane saura y trouver les plus riches développements qui aient été réalisés sur la question.

Notes

1. Site *Tao Yin*, « Les Arts Martiaux Vietnamiens », URL : <https://tao-yin.fr/arts-martiaux-vietnamiens/>, consulté le 20 octobre 2023.
2. Une thèse est préparation depuis 2022 : Mickael Langlois, *Les arts martiaux vietnamiens au contact de la mondialisation : l'histoire d'un corps à corps [post-] colonial (1900-1975)*, thèse de doctorat en cours de réalisation, dans le cadre d'une cotutelle, sous la direction de Nicolas Bancel, université de Lausanne et de Pierre Singaravélou, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Références

- BANCEL, Nicolas & COMBEAU-MARI Evelyne, 2013, « Le sport en contexte colonial et postcolonial : une historiographie en friche », in *Le sport, l'historien et l'histoire*, Tony Froissart & Thierry Terret, éd., Reims : Éditions et presses universitaires de Reims (Épure), p. 99-122.
- ELIAS, Norbert & DUNNING, Eric, 1994, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris : Fayard.

FOSSARD, Brice, 2017, *Les sports, le scoutisme et les élites indochinoises : de l'entre-soi colonial à la libération nationale (1858-1945)*, thèse de doctorat en histoire, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

LARCHER-GOSCHA, Agathe, 2003, « 1. Sports, colonialisme et identités nationales : premières approches du "corps à corps colonial" en Indochine (1918-1945) », in *De l'Indochine à l'Algérie, la jeunesse en mouvement des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, Nicolas Bancel, Daniel Denis & Youssef Fates, éd., Paris : La Découverte, p. 13-31.

LEVET, Patrick, 2006, *VOVINAM VIET VO DAO. L'art martial, l'histoire et la culture d'un peuple guerrier*, Singapour : Vovinam World Expansion Office.

SINGARAVÉLOU, Pierre & SOREZ, Julien, 2010, « Pour une histoire transnationale du sport. Circulations des pratiques sportives en situations impériales », in *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Pierre Singaravélou & Julien Sorez, éd., Paris : Belin, p. 24-26.

* Doctorant en histoire à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

** Doctorant en Sciences du sport et en histoire en cotutelle à l'Institut des sciences du sport de l'université de Lausanne (ISSUL) et au Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC/UMR SIRICE) à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.